

clairement ces sortes d'emprunts. Et c'est justice. Vous en avez eu l'intuition ; vous les avez éliminés d'instinct, et vous avez bien fait. Il faut au plus vite déshabituer le populaire d'user de ces oignons de la captivité et purifier nos églises de ces odeurs-là. Autre raison tout actuelle et décisive. Deux éditeurs de Paris viennent de publier deux recueils de mélodies anciennes destinées aux *Ecoles municipales*.

« Or j'y en ai trouvé plus d'un tiers qui ne sont autre chose que les airs profanes « *de nos bons vieux cantiques.* » Ainsi on les chantera à l'école, avec paroles profanes, et à l'église avec paroles sacrées. Pouvons-nous décemment nous prêter à ces *parodies* ? »

Un professeur à l'Université catholique de Lille disait : « Les Hébreux ont remporté et fait servir au culte du vrai Dieu les vases d'or des Pharaons. C'est entendu ; mais, du moins, ils étaient d'or : nous n'avons, nous, que le « *bric-à-brac égyptien.* »

Un grand nombre de prêtres ont également exprimé leur avis et leur sentiment, entre autres M. l'abbé *Bencher*, curé de Saint-Hyppolite : « Je veux vous le répéter après beaucoup d'autres : la part que vous avez faite aux vieux cantiques est assez large ; ceux que vous avez laissés de côté n'ont que le sort qu'ils méritent, et Monseigneur de Nice a cent fois raison : « *Ils ne valent pas un regret et ne peuvent prétendre qu'à l'oubli.* » Que d'autres ne viennent plus se présenter : il n'y a plus de place pour eux. Tout me paraît à craindre si vous en admettez davantage. »

Combien d'autres, comme M. le chanoine *Thiriet*, par exemple, le maître de chapelle du grand séminaire de Nancy, musicologue lui-même très érudit en cette matière, combien d'autres, disons-nous, sont plus formels encore ! Pour eux point de transaction, point de concession, point de transition. A leurs yeux, l'usage de ces cantiques est plus qu'une anomalie : c'est une « *insanité et une profanation.* » (Voir Gravier, Avertissement, p. 8 et 9.)

« Pour trancher cette question, ajoute l'abbé Gravier, il n'y avait, croyons-nous, qu'un seul moyen à prendre, celui que nous avons pris. La plupart de nos cantiques, sur les principaux sujets, ont deux ou plusieurs airs. Les tenants du tra-